

Elle était prise soudain d'étouffements (c'était bien le mot) qui duraient quelques secondes, avec une langue violacée, les yeux fixes, proéminents et congestionnés, la figure toute crispée, portant instinctivement ses petites mains dans sa gorge, comme pour y arracher un corps étranger qui la gênait. On s'attendait à la voir passer, mais tout rentrait dans l'ordre, et l'enfant épuisée s'assoupissait jusqu'au nouvel accès qui la surprenait dans son sommeil.

Avais-je affaire à une laryngite striduleuse, à un asthme thymique, à un abcès rétro-pharyngien, à un corps étranger, à un spasme de la glotte, à une coqueluche anormale.

D'abord, ce n'était pas de la laryngite ; il n'existait ni toux ni rauçité de la voix, ni accès de suffocation, arrivant subitement la nuit, avec ses inspirations sifflantes et sa voix aboyante. C'était une expiration soutenue et anxieuse, c'était un étouffement. J'ai attentivement examiné le pharynx à sa partie supérieure et moyenne, et n'ai rien trouvé. D'ailleurs, il n'y avait ni gêne de la déglutition, ni dyspnée, ni sifflement inspiratoire, ni cornage qui aurait pu faire croire aussi bien à de l'œdème de la glotte, qu'à un croup, qu'à un abcès.

Un corps étranger aurait provoqué une toux expulsive, une violente quinte de toux avec suffocation ; rien de cela n'existait dans ce cas-ci, sinon le spasme de la glotte, qui n'est qu'un symptôme, un accident, une complication dans des maladies distinctes, telles que la coqueluche, une manifestation d'une auto-intoxication.

Ce ne peut être une coqueluche anormale, telle que décrite par Baumel, qui s'exprime ainsi : " Deux enfants âgés de trois à quatre mois et habitant des localités où la coqueluche sévissait tout à coup, au dire des mères, étaient pris de suffocations la nuit autant, sinon plus, que le jour. Il semblait qu'ils allaient mourir subitement et que quelque chose les étouffait. Un autre était pris de suffocations, plusieurs fois par jour, (douze à quinze fois environ) la respiration s'arrêtait, l'enfant devenait violet et ce phénomène était marqué surtout du côté de la muqueuse bucco-linguale. Après quelques secondes, tout rentrait dans l'ordre, alors que la vie avait paru un instant vouloir se suspendre. "

Ce ne peut être, dis-je, une coqueluche anormale, car, quoique la description de Baumel ressemble singulièrement à mon cas, cependant il n'existait aucune observation de coqueluche dans l'entourage et la petite malade elle-même n'a jamais présenté aucun symptôme de cette maladie infectieuse. J'ai conclu à un spasme de la glotte, causé par l'état dans lequel se trouvait ma petite malade : allaitement artificiel, en pleine période de dentition (à laquelle certains auteurs font jouer un rôle), ou encore la conséquence d'une